

TRIALOGUE

n°80

Le magazine de la Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

Octobre > Décembre 2015



DES ENFANTS AVEC UN QUOTIDIEN DIFFÉRENT

La FAPEO, 50 ans de combats / Les enfants et les écrans / Les HP /
Une école qui ne fait pas la différence / Des enfants venus de loin

Avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



Octobre-Novembre-Décembre 2015

Responsable de publication : Daphné Renders **Conception visuelle et illustrations :** Samuel Alves

Rédaction FAPEO : Joëlle Lacroix, David Lecomte, Daphné Renders, Véronique de Thier, Jean-Christophe Meunier, Flore Lecolier et Christopher Jaumouille.

Périodicité : 4 numéros / an

Le contenu des textes n'engage que leurs auteurs.

Instances où siège la FAPEO :

La FAPEO, organisme d'Education permanente depuis 1976, est une des associations constitutives du CAL (Centre d'Action Laïque) et de la FESEFA (Fédération des Employeurs du Secteur de l'Education Permanente et de la Formation des adultes). Reconnue comme interlocuteur privilégié et représentante des associations de parents de l'Enseignement officiel, la FAPEO siège à la Commission de Pilotage, au Conseil de l'Education et de la Formation (CEF), au Centre d'Etude et de Défense de l'Ecole Publique (CEDEP), aux Commissions Consultatives pour le Transport Scolaire, au Conseil Supérieur de l'Enseignement Spécialisé, au Conseil Supérieur des Centres PMS (CSCPMS), à la Commission Promotion de la Santé à l'Ecole (CPSE), à la Commission de Contrôle des Intrusions Commerciales dans les Ecoles, au Conseil Consultatif Supérieur des Cours Philosophiques, au Conseil Supérieur des Allocations d'Etudes, à la Plate-forme de lutte contre l'échec scolaire, au Comité de pilotage des politiques conjointes enseignements - aide à la jeunesse, à la Commission enseignement du Conseil de la Fédération Wallonie Bruxelles, au Fonds BYX de la Fondation Roi Baudouin, à la Plateforme du Volontariat, au groupe de travail sur le harcèlement scolaire, au Conseil supérieur de l'éducation aux Médias (CSEM), au Collectif Marguerite, au Conseil des Femmes Francophones de Belgique (CFFB), à la Commission interréseaux des inscriptions (CIRI) et aux Conseils zonaux de l'alternance.

4

► L'édito du président et de la rédaction

6

► LES ENFANTS ET LES ÉCRANS

8

► Des enfants venus de loin

14

► Take Off connecte l'enfant malade

18

► UNE AP UNE CONFÉRENCE

21

► CARTES POSTALES
Des parents en photos

24

► SANTÉ
Trop bruyantes nos écoles ?

5

► ACTUS
Le Saviez-vous ?

8

► DOSSIER:
Des enfants avec un quotidien différent

10

► Parler des réfugiés ?
Oui ... mais comment ?

16

► Une école qui ne fait pas la différence

20

► LA FAPEO A 50 ANS
Un petit peu d'histoire

22

► LES ANALYSES DE LA FAPEO
Filles-garçons, inégalités à l'école

26

► DÉCOUVERTES
Et pour jouer ?

ÉDITO



Impossible d'oublier combien l'année 2015 aura secoué la planète. Nous avons été Charlie. Nous avons été Paris. Nous n'avons pas été Bruxelles. Mais le noir désir des terroristes n'a pas de frontières. Nous avons connu Bruxelles paralysée, militarisée et nous avons vu ses écoles fermées.

Impossible d'oublier tous ces morts, pour rien, juste là où certains voulaient lâchement s'en prendre à nos démocraties, dans la vie la plus banale d'hommes, de femmes, de jeunes gens libres.

Impossible de ne pas en parler à l'école. «L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde», nous disait Nelson Mandela. L'actualité nous montre combien l'ignorance et l'obscurantisme sont malheureusement de grands tueurs. La FAPEO remercie tous les enseignants qui, dans un contexte sécuritaire anxiogène, ont à répondre aux questions, savent donner les mots justes et adaptés aux élèves pour expliquer et éviter les amalgames. La jeune et courageuse Malala Yousafzai, autre prix Nobel de la paix, le sait : «Un enseignant, un livre, un stylo, peuvent changer le monde».

Impossible de ne pas se dire que tout doit être fait pour assurer ce que la FAPEO et d'autres demandent depuis tant d'années : un cours d'éducation philosophique, éthique et citoyenne. Enfin un cours, suivi en commun, rassembleur, parlant de tout, des différences, du droit à la différence et apprenant le vivre-ensemble.

Le 17 septembre, à l'initiative de l'Association de Parents de l'Athénée Royal d'Auderghem (APARA), et en partenariat avec la FAPEO, s'est tenue une conférence-débat autour de ce futur cours commun et de l'EPA (Encadrement Pédagogique Alternatif). Ce fut un véritable succès pour le président de l'APARA, Guy Van der Elst, qui méritait bien un petit article dans notre trimestriel.

Ce Triologue veut aussi illustrer tout notre optimisme quant à une vraie école égalitaire et accessible pour tous. Comme vous pourrez le découvrir plus loin, qu'il soit un peu différent des autres, qu'il soit lourdement malade, qu'il ait un potentiel plus élevé, qu'il ait un statut de réfugié, garçon ou fille, tout enfant a droit à sa scolarité.

Enfin, la FAPEO se prépare tout doucement à fêter ses 50 ans en 2016. Nous vous inviterons tous bien évidemment à partager cet heureux anniversaire mais pour l'heure, notre joyeuse équipe parcourt les archives et vous propose ici un petit flashback sur mai 1979 où les parents, pas contents des réformes de l'enseignement, manifestaient dans la rue.

Chers parents, votre mobilisation et votre engagement restent aujourd'hui indispensables. Participez aux réunions de vos associations de parents mais aussi aux réunions inter associations de parents, aux apéros-pacte, assemblées générales régionales et communautaires que la FAPEO organise.

Tous nos vœux de bonheur, joie, santé... et une bonne, enrichissante et studieuse année 2016 !

Le saviez-vous ?

La violence en chiffres

En Belgique, pour 32,9 % des garçons de 13 à 16 ans, subir ou imposer des caresses non désirées n'est pas un abus (tandis que seules 17,2 % des filles le pensent) et 15,3 % des filles de 16 ans ont eu une première relation sexuelle parce qu'elles ont été obligées (contre 7,2 % des garçons de cet âge). Plus de chiffres : www.aimesansviolence.be/la-violence-en-chiffres/

La violence faite aux femmes à travers le monde

Ce 25 novembre avait lieu la journée de lutte contre les violences faites aux femmes, l'occasion de rappeler quelques chiffres affolants à travers le monde ; en 2012, 1 femme sur 2 mortes dans le monde l'a été des suites de violences infligées par leur partenaire ou un membre de leur famille (contre 1 homme sur 20 morts pour les mêmes raisons). Notons également qu'on estime actuellement à 700 millions le nombre de femmes mariées avant l'âge de 18 ans. Plus d'un tiers d'entre elles l'ont été avant l'âge de 15 ans. Pour en savoir plus : www.unwomen.org/fr/digital-library/multimedia/2015/11/infographic-violence-against-women

Fréquentation des crèches

Environ 63 % des enfants de moins de trois ans fréquentent une structure de garde (crèche ou service d'accueil). Dans les autres cas, ce sont principalement les grands-parents qui constituent la solution la plus fréquente tandis que d'autres sont gardés par les parents eux-mêmes. Plus d'informations : www.laligue.be/association/analyses-creche

Vivre seul

Au fil du temps, une nouvelle réalité s'installe dans nos ménages : de plus en plus de personnes habitent seules en Belgique. En 1990, les isolés étaient 538.412 en Flandre, ils étaient 802.527 en 2011. Cela signifie qu'en 2011, 30,3 % de tous les ménages privés du nord du pays étaient composés d'une seule personne. En Wallonie (35 %) et dans la région de Bruxelles-Capitale (48,3 %). La commune au top de ce classement est Ixelles où énormément de gens y vivent seuls (63,6 %). Ces chiffres sont surtout révélateurs d'un changement dans notre façon de vivre globale. Plus d'informations : moneytalk.levif.be/finance-et-bourse/epargne/vivre-seul-une-liberte-qui-coute-cher/article-normal-439135.html?utm_campaign=Echobox&utm_medium=social&utm_source=Facebook

Un peu de ... volontariat

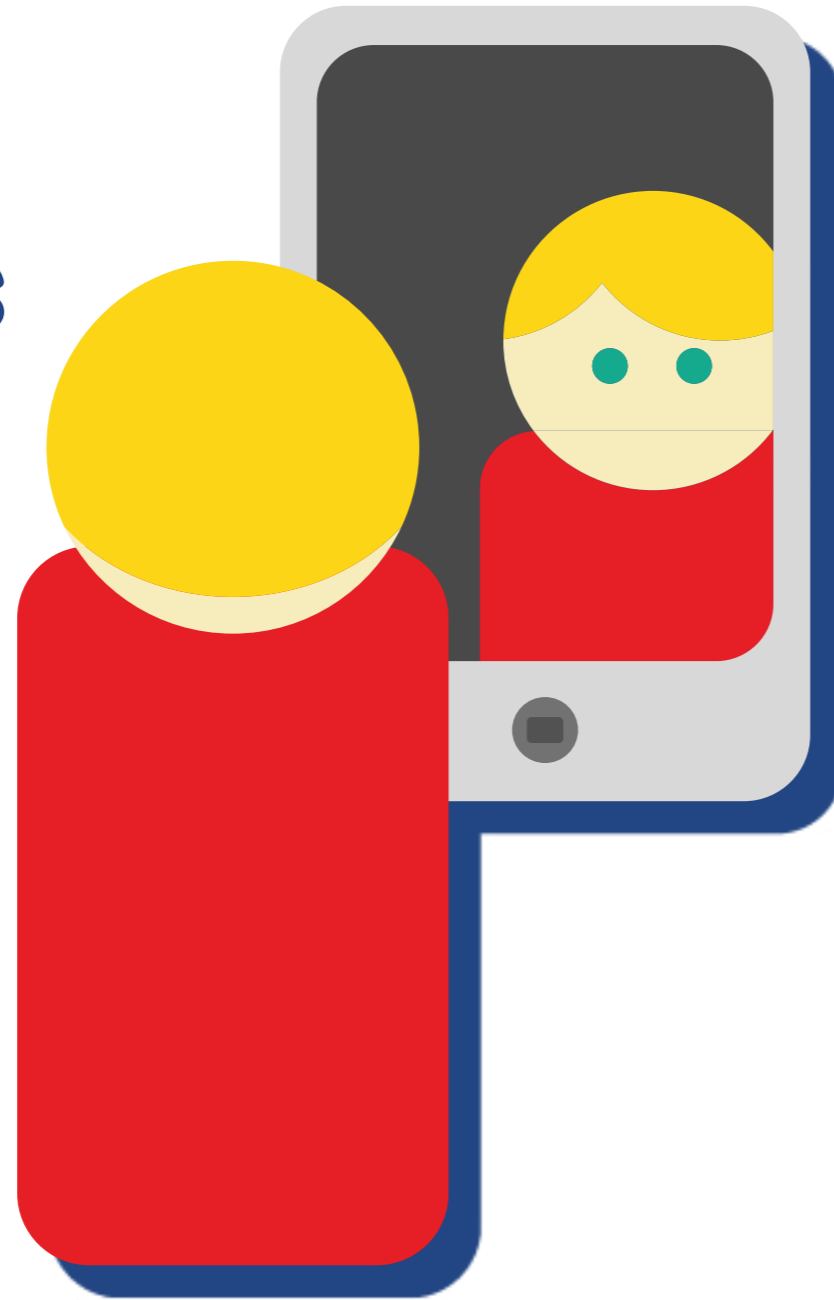
D'après les dernières recherches de la Fondation Roi Baudouin, 1 165 000 personnes sont engagées dans une ou plusieurs activités volontaires en Belgique, soit une personne sur 8 ! D'après cette étude, les bénévoles sont actifs en moyenne 4h par semaine, le domaine qui compte le plus de bénévoles et celui du sport mais le domaine où les bénévoles effectuent le plus d'heures est celui des associations de jeunesse. Et enfin, les personnes ayant un emploi s'engagent plus que la moyenne, suivis par les étudiants et les retraités. Pour en savoir plus : www.bonnescauses.be/media/12397/pub_3367_volontariat.pdf



Les enfants et les écrans

Auteur
Christopher Jaumouille
Chargé de Mission à la FAPEO

6



On le sait, les écrans sont devenus omniprésents dans les familles : ordinateurs, tablettes, smartphone, consoles, etc., Les écrans de nos jours sont de véritables couteaux suisses modernes. Les enfants y consacrent de plus en plus de temps, que ce soit pour se divertir, apprendre, s'informer, créer,... Mais quel effet cela a-t-il sur eux ? Jusqu'ici peu d'études ont été réalisées dans ce domaine en Fédération Wallonie Bruxelles. Faisant état de ce constat et d'un manque d'informations objectives sur la problématique des enfants et les écrans, l'ONE (l'Office National de la Naissance et de l'Enfance) en partenariat avec le CSEM (Conseil Supérieur de l'Education) ont lancé depuis 2 ans, leurs travaux conjoints sur l'usage des écrans chez les enfants de moins de 6 ans auprès des professionnels de l'enfance et des parents. L'enquête a été menée par une équipe du Centre d'Etudes de la Communication de l'Université Catholique de Louvain.

► Résultats de l'enquête :

Selon l'enquête, peu importe la région, le caractère urbain ou rural, les enfants évoluent dans un milieu familial où les écrans sont omniprésents. Le nombre d'appareils déclarés tous types confondus (téléviseurs, ordinateurs, tablettes, etc.) est autour de 7 à 8 appareils par famille avec, en moyenne 6 types d'appareils différents par familles. Pour ce qui est des usages, la télévision est généralement la plus utilisée par les enfants, vient ensuite la tablette qui est en nette augmentation. On constate que plus l'enfant grandit, plus il a accès aux écrans. La moyenne situe l'accès à deux écrans supplémentaires tous les deux ans. Les bébés d'un an ayant accès à ces écrans deviennent progressivement plus nombreux que ceux qui en sont privés. Il ne s'agit pas d'un choix éducatif mais la conséquence du fait que la télévision est principalement située au centre des espaces communs dans lesquels ont lieux les interactions familiales. Le nombre de membres de la fratrie joue également un rôle dans l'augmentation de l'usage et de l'accès aux écrans. L'enquête note que les parents considèrent que les écrans n'ont pas que des effets positifs : généralement, ils ont une attitude de méfiance et d'interdit sur l'utilisation des écrans qui ne sont pas vus comme une opportunité d'éducation. Une petite moitié des parents et professionnels s'accordent à dire que les écrans aident les parents lorsqu'ils n'ont pas le temps de s'occuper des enfants.

► Les 5 axes de recommandations pour un bon usage des écrans :

1. Identifiez l'Environnement de l'enfant

Il est important de définir l'environnement de l'enfant, qu'il soit social, scolaire ou extrascolaire car les réalités sont différentes et qu'il faut adapter la réflexion selon ceux-ci.

2. Trouvez l'équilibre

Les écrans sont une source intéressante de jeux et d'apprentissages parmi d'autres moyens que sont le temps scolaire, le sport, le temps en famille, les jeux de sociétés,... C'est l'excès en tout qui devient néfaste. Pensons à varier les activités ludiques et éducatives. L'utilisation abusive des écrans a des répercussions puisqu'elle a une influence sur le sommeil, le poids et le comportement de l'enfant. En effet l'inactivité de l'enfant et l'utilisation passive favorise le grignotage et la prise de poids. Il est observé que la luminosité des écrans perturbe le sommeil de l'enfant.

Il est recommandé d'arrêter l'utilisation des écrans 1 heure avant d'aller dormir.

3. Personne n'est expert – privilégiez le dialogue

Face aux nouvelles technologies qui évoluent très rapidement, nous nous sentons parfois dépassés. Néanmoins, pour soutenir son enfant dans l'utilisation des nouvelles technologies, il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste. Un rapport de confiance et de dialogue avec votre enfant est important tout en encourageant

la discussion afin de lui pour montrer qu'il peut avoir confiance en l'adulte et que si besoin il peut recevoir son aide. *«S'il sent un jugement, une appréhension ou une attitude critique par rapport à ses activités en ligne, l'enfant aura tendance à les minimiser, à ne pas en parler voire à les cacher»*¹. S'intéresser à ce que fait votre enfant en prenant le temps de s'asseoir prêt de lui et à lui poser des questions, même si "l'on y connaît rien" ; *"Explique-moi un peu ton jeu"*; *"Comment fais-tu pour avoir de nouveaux amis sur ce réseau social?"*; etc.). L'adulte pourra, avec son recul et son expérience, analyser les situations problématiques. Ainsi, plus le dialogue grandira entre l'enfant et l'adulte, plus la relation de confiance va se développer. *«L'adulte pourra alors le diriger vers la bonne direction en toute transparence et sans grand bagage technique»*².

4. Soyez positifs : Appréciez les bons usages des écrans

*«L'outil n'est pas dangereux, mais l'usage qu'on en fait peut être risqué»*³.

Face aux nouveautés, l'adulte a beaucoup de résistances tandis que l'enfant passe son temps à découvrir de nouvelles choses. Dans ce contexte, il est important pour l'adulte d'analyser ses craintes afin de les dépasser. L'aspect négatif des écrans est généralement bien connu tandis que les aspects positifs des activités liées aux nouvelles technologies sont plus méconnus. Le discours de l'adulte est souvent parsemé d'interdits et de limitations qui entraînent beaucoup de frustrations chez l'enfant. Il est important de favoriser un discours positif et un accompagnement bienveillant afin que l'enfant puisse grandir avec les écrans d'une manière la plus saine possible.

5. Posez un cadre pour chaque enfant

Sur base que chaque enfant est différent et que chaque famille a ses particularités, il est important de définir un cadre adapté. Les limites doivent aussi s'adapter à l'évolution de l'enfant. Il est nécessaire de réadapter le cadre à mesure que l'enfant grandit. D'autres facteurs sont aussi importants à prendre en compte comme la différence d'âge dans une même fratrie.

Pour conclure

Les écrans sont omniprésents dans nos ménages et dans la vie de tous les jours, les enfants sont donc amenés très jeunes à les manipuler, et ce, malgré la méfiance des adultes et professionnels. La vision éducative développant une relation de confiance devrait primer mais manque aujourd'hui de repères sur lesquels s'appuyer. ●

Pour plus d'informations sur l'enquête «Les enfants et les écrans» : www.one.be/

^{1, 2, 3} De plus en plus d'écrans... Et les enfants dans tout ça ?, 14 octobre 2015, www.one.be/fileadmin/user_upload/communication_externes/Presse/Enfants-ecrans_WEB.pdf

7

Des enfants venus de loin

Interview croisée de

Sylvie Van den Eynde

Échevine de l'enseignement à Rixensart

et

Céline Godefroid

Titulaire de la classe DASPA

Réalisée par

Flore Lecolier

Chargée de mission à la FAPEO



Rixensart, commune du Brabant Wallon, accueille des demandeurs d'asile dans un centre Fedasil depuis seize ans. Avec l'afflux récent de réfugiés, le centre accueille de plus en plus de familles avec des enfants. Dans son fonctionnement «habituel», il s'est d'ailleurs spécialisé dans l'accueil de jeunes filles mineures enceintes non accompagnées et mineurs vulnérables. Depuis le mois de septembre, une classe DASPA (dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants) a été créée à l'école communale du centre de Rixensart, située à quelques centaines de mètres du centre Fedasil, pour répondre aux besoins de scolarisation des enfants demandeurs d'asile.

► Quel est le contexte dans lequel la classe DASPA a-t-elle été créée ?

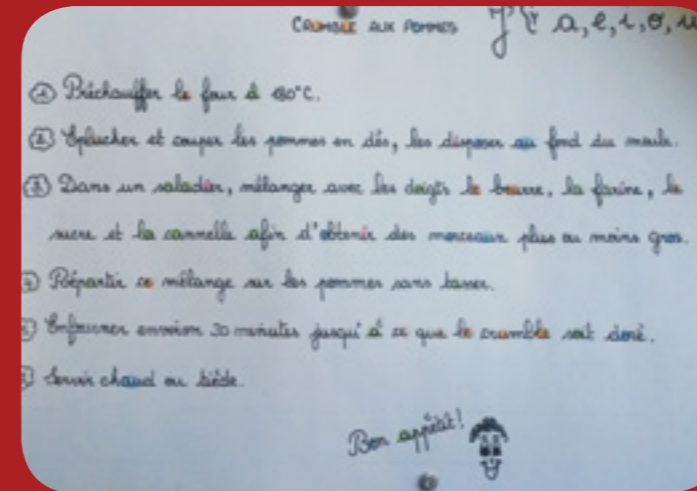
L'école du Centre bénéficie d'une classe DASPA (antérieurement appelée classe passerelle) depuis plusieurs années. Cette classe, subsidiée par la FWB, accueille des élèves primo-arrivants venant principalement du Centre Fedasil implanté à Rixensart. Cette année, le centre Fedasil a dû faire face à l'augmentation des demandeurs d'asile, phénomène observé partout en Europe. Des familles avec enfants ont été accueillies dès l'été. En septembre, le nombre d'enfants inscrits à l'école (11) du Centre dépassait le nombre minimal (8) requis pour ouvrir une classe DASPA. Malgré l'absence de subvention de la FWB, la commune a décidé d'organiser une classe sur fonds propres et de solliciter l'aide de la FWB lors du prochain appel à projet ouvert en novembre. Si notre candidature est retenue, la classe sera alors subsidiée par la FWB à partir de décembre. Si les subsides ne sont pas accordés, la commune continuera à financer la classe sur fonds propres.

► Y avait-il une demande ?

11 enfants primo-arrivants étaient inscrits à l'école en septembre et ce nombre avait de grandes chances d'augmenter (13 en novembre déjà). La commune a donc voulu proposer à ces enfants qui ne comprennent pas le français un accueil spécifique.

► Le centre Fedasil à Rixensart a-t-il accueilli récemment des réfugiés supplémentaires ?

Le Centre Fedasil de Rixensart existe depuis 16 ans. Il dispose de 172 places d'accueil. En août 2015, le centre a installé en urgence des unités mobiles de l'armée belge représentant 36 places d'accueil supplémentaires. Aujourd'hui, le centre accueille 208 résidents.



► Quel est le profil de ces nouveaux réfugiés ?

Les demandeurs d'asile viennent de pays en guerre, principalement d'Irak, de Syrie, d'Afghanistan, mais aussi de Somalie. Dans la classe DASPA, les enfants viennent pour la majorité d'Afghanistan, Syrie et d'Ukraine.

► Comment se passe l'entente avec les riverains ?

Le Centre d'accueil a fait découvrir ses missions lors de divers événements socioculturels dans la commune. Depuis, de nombreux partenariats ont vu le jour et des bénévoles viennent quotidiennement proposer des animations, ateliers et cours de langues. De nombreux bénévoles se sont spontanément présentés au Centre pour proposer leur aide face à l'afflux de réfugiés observé ces derniers mois. Grâce à ces bénévoles des cours de français ont pu être organisés au sein du Centre 3 fois semaine pour 30 résidents. De nombreux dons ont également été effectués par la population. Afin de créer le lien et d'inverser les rôles d'accueillis/accueillants, le village équitable organisé dans le cadre de la semaine du commerce équitable s'est déroulé au Centre ; il a rencontré un large succès et nombreux étaient les Rixensartois à venir échanger avec les résidents. Le centre d'accueil organise aussi des journées portes ouvertes, des visites guidées et des événements pour les riverains. Ces 'initiatives de quartier' ont pour but d'améliorer l'intégration du centre d'accueil dans la commune.

► Que remarquez-vous comme difficultés scolaires principales ? D'autres difficultés ?

Il y a la barrière de la langue mais avec la classe DASPA, cela leur permet d'apprendre le français à leur rythme avant d'intégrer de manière permanente leur classe d'âge. On a une petite en 2^{ème} primaire qui est arrivée en Belgique au mois d'août. En trois mois, elle parle très

bien français et suis très bien les cours de sa classe. Elle a même presque le niveau de ses petits copains belges !

Nous accueillons aussi des enfants qui ont été peu scolarisés et donc il y a un gros travail sur les codes scolaires à leur apprendre. Par exemple, la semaine dernière, on a fait un exercice où il fallait relier des points pour découvrir un dessin. Cet exercice a posé un souci pour certains parce qu'ils n'avaient jamais fait ce genre d'exercice alors que chez nous, on fait ces activités depuis la maternelle.

► Comment se passent les relations avec les parents ?

Ils comptent beaucoup sur l'école pour que leurs enfants apprennent vite le français et que les enfants et leurs parents puissent plus vite s'intégrer. La classe DASPA a donc, je pense, un grand rôle à jouer dans l'intégration des familles.

Pour les enfants et pour leurs parents, l'école est très importante. Au point qu'un jour une petite fille est venue en classe alors qu'elle avait 40 de fièvre. Elle pleurait et ne voulait surtout pas rater l'école. J'ai dû lui donner du travail pour qu'elle veuille bien rentrer chez elle. D'ailleurs, c'est la première fois de ma carrière que des enfants sont tristes qu'il y ait des vacances. Ils voudraient venir tous les jours à l'école. Ils sont vraiment demandeurs d'apprendre.

► Comment se passe l'intégration des enfants réfugiés dans l'école ?

Très bien. En fait, on ne les stigmatise pas comme «réfugiés». Ils sont pour la plupart du temps dans la classe DASPA mais suivent quelques cours avec leur classe d'âge (éducation physique, religions/morale, ...) et réalisent certains projets en commun, et puis petit à petit, ils sont de plus en plus dans leur classe d'âge. Ce qui fait qu'au final, les enfants, entre eux, ne font pas de différences. Puis, culturellement c'est enrichissant. Quand on a parlé des deux guerres par exemple, les enfants primo-arrivants ont pu expliquer aux autres enfants qu'il y avait encore des guerres en ce moment dans le monde et que c'est pour ça qu'ils étaient en Belgique. En fait, la mixité culturelle est très riche pour tous. ●

Parler des réfugiés ? Oui ... mais comment ?

Auteure

Daphné Renders

Chargée de mission à la FAPEO



Migrant : personne qui quitte son pays pour aller vivre sur un autre territoire pour de multiples raisons (volontaires ou non), et de façon temporaire ou permanente.

Demandeur d'asile : personne qui a quitté son pays en quête d'une protection internationale, mais qui n'a pas encore obtenu le statut de réfugié. Il ne peut être renvoyé de force dans son pays pendant la procédure d'examen de sa demande d'asile ni si sa vie ou sa liberté y est menacée.

Réfugié : Personne qui a fui son pays parce qu'elle craint avec raison d'y être persécutée en cas de retour, du fait de son identité, de ses convictions religieuses ou de ses opinions politiques et dont le gouvernement ne peut ou ne veut assurer la protection.

Sources : Amnesty International – Répondre facilement à dix préjugés sur la migration

► Des jeux pour en parler

Une mise en situation ludique vaut parfois mieux que de très longs discours. Un enfant, voire même un adolescent, aura du mal à se mettre «à la place de» sans certains outils appropriés. Différents organismes ont créé des kits pédagogiques, des jeux, des mises en situation, un jeu en ligne ainsi que des guides pour l'enseignant, comme par exemple le jeu : www.enversetcontretout.org/.

► Lire un livre

Principalement à destination des adultes et adolescents, l'UNHCR (Agence pour les Réfugiés) a publié une liste de livres traitant du sujet afin de rentrer un peu plus loin dans le quotidien de réfugiés venus de tous pays. La liste se trouve sur : www.unhcr.be/fileadmin/user_upload/Livres_sur_les_refugies.pdf. Lire est l'occasion d'en savoir un peu plus tout en initiant un débat relatif à la guerre, la haine, l'intolérance, les régimes dictatoriaux, les persécutions, les pertes de libertés et la fuite.

► Aider sur le terrain

Le moyen le plus concret pour déconstruire les stéréotypes et préjugés sur les migrants est encore d'aller à leur rencontre. Cette démarche n'est pas toujours évidente, l'autre fait peur, on a peur de ne pas être à notre place, de ne pas pouvoir les aider, de ne pas arriver à se comprendre ... seulement un geste gentil n'a pas besoin de langue, nous n'avons pas besoin d'être riches pour offrir un café et un sourire, pour passer un peu de temps avec des gens qui sont loin de chez eux et de tous leurs repères.

Des actions concrètes peuvent être mises en place avec les élèves, malgré l'éloignement géographique du Parc Maximilien et des bureaux de l'Office des Étrangers, et ce, à tout âge. La plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés continue à coordonner les dons via le site www.bxlrefugees.be/.

En prenant l'exemple des enfants arrivés jusque chez nous, il faut se dire qu'ils ont traversé des épreuves inimaginables pour des enfants, quitté leur maison, leurs amis et familles, leur école, leurs jouets pour traverser l'Europe à pieds, au fond d'un camion ou encore réussi la traversée sur un bateau surpeuplé. Ces enfants ont simplement besoin de réapprendre à être des enfants, à jouer et à retrouver un peu d'insouciance avant de se lancer dans une nouvelle aventure ici, en Belgique. Et un moyen parmi d'autres, est d'être en contact avec d'autres enfants. ●

«Ils viennent pour toucher nos allocations et pour prendre notre travail !» «Et nos sdf alors ? Qui s'en occupera ?» «On va être envahis par des criminels et des terroristes» «La destruction des navires est une bonne chose» ... autant d'idées emplies de préjugés que nous avons pu entendre au détour d'une conversation, sur notre fil d'actualité Facebook ou encore à la caisse du supermarché. Seulement, nous sommes adultes et pouvons (espérons-le en tout cas) faire la part des choses et dénouer les informations objectives des stéréotypes. Entre les images vues à la télévision et les clichés véhiculés, comment expliquer aux jeunes ce qu'il se passe vraiment ? Comment aborder un sujet aussi délicat que cette crise migratoire ? Comment leur expliquer qui sont ces gens et pourquoi ils fuient leurs pays pour espérer trouver une vie meilleure chez nous alors qu'ils dorment dans la rue sous des couvertures ?

Depuis qu'il y a des guerres, des persécutions, des discriminations, de l'intolérance, il y a des réfugiés. La décision de quitter son pays est extrêmement difficile à prendre, surtout sans savoir si un retour sera possible un jour... pourtant, que faire d'autre quand sa propre vie et celles de sa famille sont menacées ? Quels autres choix restent-ils ? En regardant dans nos classes, chaque famille a une histoire, un passé, vécu une migration à moment ou un autre de son histoire, que ce soit au sein d'un même pays, d'un même continent ou à travers le monde. Pour certains, c'était il y a plus longtemps que d'autres ...

► Déconstruisons les préjugés

Une première étape avant de pouvoir discuter de migration avec des enfants ou des jeunes est d'être soi-même (un peu) à l'aise avec le sujet. Amnesty International a par exemple sorti une brochure intitulée «Répondre facilement à dix préjugés sur la migration». Il est important de pouvoir démêler la masse de clichés entendus ... qui sont donc ces gens ? Pourquoi fuient-ils ? Qu'espèrent-ils trouver en Europe, et dans notre cas, en Belgique ? Dans quelle situation se trouve leur pays ? Pourront-ils y retourner un jour sans craindre pour leur vie ? Un petit lexique au début de la brochure par exemple la différence entre «migrant», «demandeur d'asile» et «réfugié».

► Pour aller plus loin :

www.croix-rouge.be/activites/asile-et-migration/nos-centres-d-accueil-pour-demandeurs-d-asile/
www.unhcr.be/fr/nos-activites/pedagogique/pour-les-professeurs.html
www.unhcr.be/fileadmin/user_upload/pdf_documents/nl/au_dela_des_chiffres.pdf
www.enversetcontretout.org/
www.unhcr.be/fileadmin/user_upload/Livres_sur_les_refugies.pdf
www.unhcr.be/fileadmin/user_upload/pdf_documents/nl/PASSAGES_FR_11-2012.pdf
www.diversite.be/diversiteit/files/File//Pedagogische%20Documenten/migratie_pdf%27s_fr.pdf
www.bxlrefugees.be/benevoles/jeunes.amnesty.be/IMG/pdf/dossier-pedagogique-droits_humains_juin2015_bd.pdf
www.amnesty.be/IMG/pdf/livret-migrants-final.pdf
www.facebook.com/%C3%89cole-du-monde-parc-Maximilien-Wereldschool-Maximiliaanpark-876925259024120/timeline
www.facebook.com/plateformerefugiesbxl/?fref=ts

Mon enfant est un génie ! Génial...ou pas ?

Les enfants HP, séparer le mythe de la réalité.

Auteur

David Lecomte

Chargé de Mission à la FAPEO



cas. Si certains HP vivent une scolarité sans problèmes, d'autres connaissent un véritable enfer. Premièrement, l'intelligence dite «en arborescence» de ces enfants ainsi que leurs prédispositions à certaines matières ne correspondent pas toujours au rythme d'apprentissage et à la pédagogie appliquée. Il peut en résulter un désintérêt pour les cours et un échec scolaire grave avec des problèmes de comportement. Bien sûr, il ne faut surtout pas comprendre par-là que si votre enfant manque d'intérêt pour l'école, c'est qu'il est forcément HP. Certains HP sont parfois autodidactes et très vite autonomes, ce qui peut là aussi entraîner une forme de désintérêt par manque de stimuli. L'enfant risque alors de se replier sur lui-même ou de se surinvestir dans un domaine extra-scolaire ou un hobby. L'incompréhension d'un enseignant face à un enfant HP peut aussi avoir des conséquences ; un HP peut paraître réfractaire, insolent ou même caractériel alors qu'en fait, le problème est lié à une absence de stimuli adapté.

Le facteur le plus destructeur pour les enfants HP, de par leur sensibilité exacerbée, est avant tout le rejet et la stigmatisation venant de leurs camarades. «Un enfant HP est une véritable éponge à émotions»⁴ nous confirme la psychologue Hélène de Bergeyk. Par exemple, étant enfant, chacun d'entre nous a connu des copains qui se sont éloignés de nous en se moquant. Ce n'est pas grave. Le HP, lui, va vivre cela comme une véritable trahison avec une énorme résonance en lui-même qui peut entraîner une phobie, voire une déscolarisation. À cela, vient s'ajouter la souffrance et la culpabilisation des parents : décision scolaire difficile, curiosité intellectuelle désarmante de l'enfant, angoisse paroxystique, etc. Tout cela prend énormément de temps et d'énergie à être traité. «Ton fils est HP, hmm, tu en as de la chance...»⁵ témoigne ironiquement une maman par rapport aux réflexions des autres parents, «Beaucoup pensent que j'ai Albert Einstein à la maison, mais c'est pas ça, c'est pas ça !»⁶. Les difficultés peuvent parfois amener les familles à des situations très difficiles alors que d'autres entretiennent le «mythe HP» en affirmant que leur enfant est HP dès que celui-ci a du mal à l'école ou qu'il n'a pas d'amis. Il y a aussi le facteur génétique qui gonfle l'orgueil de certains parents. Si mon fils ou ma fille est un(e) génie, c'est quelque part, je le suis aussi...

► Vers qui se tourner ?

Cet effet de mode HP et le manque de prise en charge du problème (trop restreint en nombre selon les autorités) par le public, ont favorisé la prise de pouvoir des initiatives privées dans le domaine. On ne compte plus les asbl, sprl, instituts spécialisés, centre clinique, coaching, etc. En octobre 2013, L'Avenir titrait «Les hauts potentiels : un vrai business»⁷. Il est clair que l'on trouve dans ce domaine pas mal de charlatans brandissant divers diplômes et pouvant tous, en invoquant leur expérience, raconter les histoires les plus déchirantes possibles à des parents désarmés, moyennant certains tarifs bien sûr. Mais il y a aussi des spécialistes vraiment dévoués au bien-être des enfants et prenant en mains une problématique, et nous le déplorons, laissée de côté par les autorités de l'enseignement. En tout cas, si vous êtes papa ou maman et que vous pensez que votre enfant serait peut-être HP, un mot d'ordre avant toute démarche : prudence ! ●

Le texte intégral de cette analyse, «Mon enfant est un génie ! Génial ... ou pas ?», est téléchargeable sur notre site www.fapeo.be dans la rubrique «Publications».

Génie, prodige, surdoué, enfant avec un QI (quotient intellectuel) au-dessus de la moyenne...En tant que parents, n'avez-vous jamais rêvé que l'on vous dise que votre enfant répond à l'une de ces expressions ? Le fait d'avoir une intelligence supérieure, ou supposée supérieure, n'est-elle pas une assurance pour son futur, tant privé que professionnel ? C'est ce qu'on pourrait imaginer à propos de ces enfants que l'on nomme «à Haut Potentiel» : les HP. Mais la réalité est loin d'être aussi idyllique...

► Dites monsieur, c'est quoi un HP ?

Plus on se renseigne sur les HP, plus on comprend qu'il s'agit d'un sujet où les connaissances scientifiques et pédagogiques sont parcellaires et inachevées. Il est donc très difficile de donner une définition uniforme et unique d'un/une HP. Pendant longtemps, les spécialistes n'ont considéré que la seule variable du test de QI pour déterminer si un enfant peut être considéré comme HP ou non. Aujourd'hui, le test de QI le plus appliqué est celui de Weschler et celui-ci doit se situer au-dessus de 130 avec toujours une marge d'erreur. Mais le QI n'est heureusement plus le seul critère actuellement. «Les chiffres du testing ne sont pas tout»¹ nous confirme Victor Braconnier, professeur à l'UMons et auteur du seul certificat universitaire spécifique aux HP. Une analyse dite «clinique» de l'enfant est également nécessaire avant même de l'envisager de le considérer comme potentiellement HP. «Le testing doit être inséré dans une démarche qualitative»² renchérit le professeur Braconnier.

Certes l'enfant HP présentera certains indicateurs : accomplissement intellectuel avancé, maîtrise précoce du langage, grande logique dans sa pensée, mémoire prod-

igieuse, empathie et sensibilité exacerbée, grande curiosité et créativité, contestation de l'autorité, etc. Il faut également approfondir l'investigation en considérant les aspects affectifs, cognitifs, relationnels et émotionnels. Selon Victor Braconnier, il faut au moins 4 heures pour pratiquer un examen clinique un minimum pertinent³, en sachant qu'il y a autant de façons de pratiquer l'examen clinique qu'il y a de spécialistes. Pourtant, même si le test de QI de Weschler est couramment pratiqué, il ne l'est pas toujours dans les mêmes conditions ni avec les mêmes précautions. Vous commencez donc mieux à comprendre la complexité pour les acteurs de l'enseignement et les parents dans l'approche et la reconnaissance d'un(e) HP. En résumé, un enfant peut être considéré comme HP après avoir été reconnu comme tel par les professionnels du secteur et ce, après une analyse clinique complète et un test de QI supérieur à 130.

► Etre HP : Pas facile tous les jours.

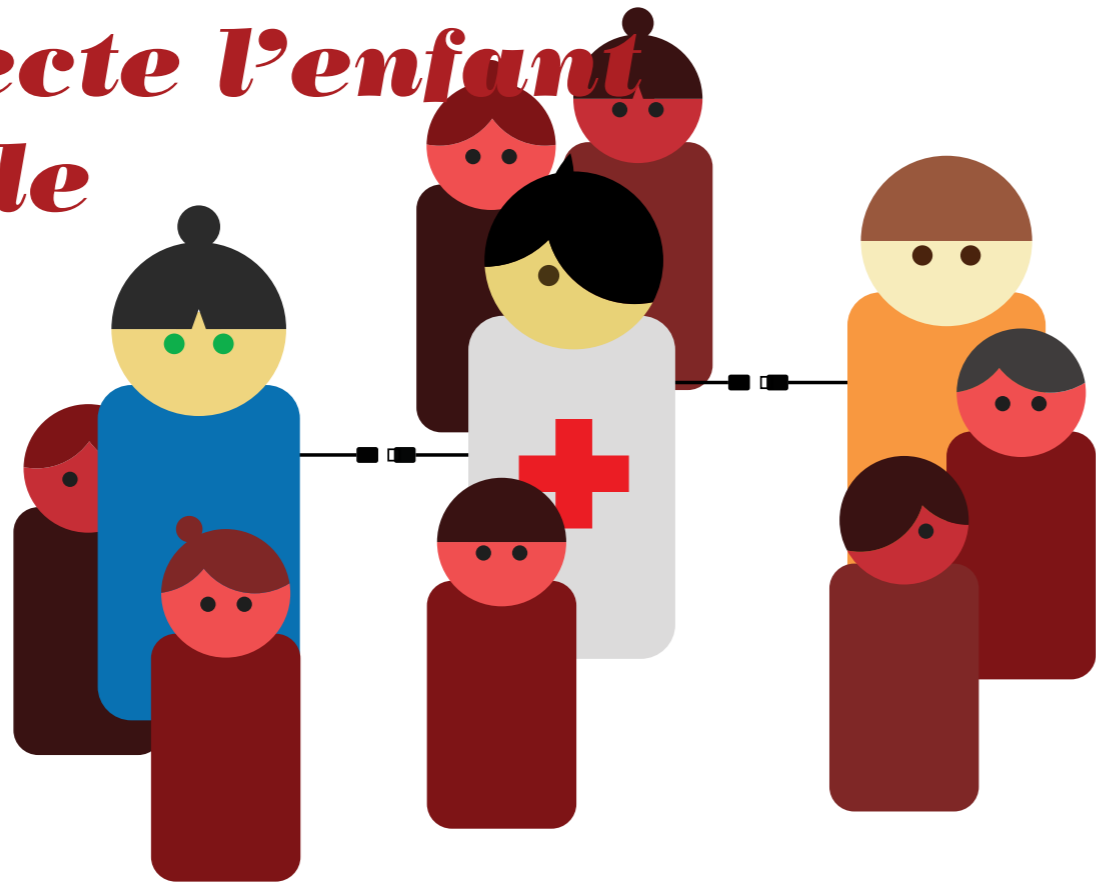
Beaucoup de fausses idées circulent sur les HP : «elle est très intelligente», «il est parfaitement autonome», «il comprend et répond rapidement», etc. En gros, il serait facile d'être HP ... c'est malheureusement loin d'être le

1, 2, 3 Interview du professeur Victor Braconnier, par la FAPEO, 9/06/2015.
4, 5, 6 RTL-TV, Les enfants à haut potentiel, dans Tout s'explique, 6/11/2014.
7 A. SANDRON, Les hauts potentiels : un vrai business, dans L'Avenir du 24/10/2013.

TAKE OFF

connecte l'enfant malade

Auteur
Sabine Verhelst
Directrice de l'asbl TAKE OFF



► **Take Off met gratuitement à disposition de l'enfant malade les moyens informatiques nécessaires pour rester connecté avec sa classe depuis l'hôpital ou la maison.** Grâce à internet et à skype, l'enfant peut suivre les cours en direct et dialoguer avec ses copains de classe.

► Briser l'isolement de l'enfant malade et éviter le décrochage scolaire

Lorsqu'un enfant ou un adolescent est frappé par la maladie, subit un accident ou un traumatisme et qu'il est absent pour une longue durée, il se retrouve isolé, loin de ses copains de classe, sans pouvoir suivre les cours normalement. C'est toute sa vie sociale et scolaire qui est perturbée !

Partant de ce constat, quatre anciens d'IBM (Francesco Amato, Jo Van Dael, Tom de Longueville, Jacques Van Caubergh) décident de mettre leurs compétences informatiques au service de ces enfants et de créer, en 2006, l'asbl Take Off.

► Un service entièrement gratuit, complet, sur mesure et un usage ultra-simple !

Dès qu'une demande est introduite, Take Off contacte les différents intervenants: parents, école, hôpital. L'asbl met à disposition et installe le matériel informatique (ordinateurs, caméras, haut-parleurs, casques, écrans) et les connexions internet nécessaires en classe et chez l'enfant, que ce soit à domicile ou à l'hôpital. Elle assure la formation et le suivi technique.

A l'école, un ordinateur équipé d'une webcam est installé pour voir l'ensemble de la classe ainsi qu'une caméra pour zoomer sur le tableau ou se connecter au tableau numérique. Des élèves se chargent d'allumer le matériel. L'élève absent est équipé d'un portable et d'un casque. C'est lui qui décide quand il veut se connecter et s'il veut être visible ou non, en fonction de son état. Son écran est partagé en deux. D'un côté il voit toute la classe et le professeur et de l'autre le tableau.

► Plus de 400 enfants ont été équipé par Take Off

Take Off est une asbl indépendante et pluraliste, reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Depuis sa création en 2006, plus de 400 enfants, 14 hôpitaux et 230 écoles primaires et secondaires, ont bénéficié des services de l'asbl. L'équipe est composée d'une dizaine de personnes, bénévoles et techniciens professionnels.

Tous les élèves de primaire et de secondaire, de l'enseignement général, technique ou professionnel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, absents pendant une longue durée pour cause de maladie ou de traumatisme, peuvent bénéficier des services de Take Off.

Au niveau scolaire, en complément à Take Off, l'asbl "L'École à l'Hôpital et à Domicile" propose des enseignants bénévoles pour venir à la maison ou à l'hôpital aider l'enfant à récupérer la matière manquée ou incomprise.

► Un soulagement pour les parents

Une directrice d'école raconte le cas de cette jeune fille de 5ème secondaire tombée gravement malade dont le plus grand souci, en dehors de son traitement, était de savoir comment elle allait pouvoir réussir son année scolaire : "Pour elle, une victoire scolaire s'apparentait déjà à une victoire sur la maladie". Face à la maladie les parents sont souvent désemparés, il est donc important pour eux de pouvoir s'occuper de cet aspect là des choses.

Dernièrement, une maman témoignait devant une journaliste de L'Avenir¹ de sa difficulté à affronter seule la maladie de son fils. Elle a dû arrêter de travailler pour s'occuper de Nathan atteint de polyarthrite juvénile. Take Off l'a beaucoup soulagée dans son quotidien : "On ne se rend pas compte à quel point c'est un soulagement de le voir suivre une scolarité presque comme les autres... Ce service entièrement gratuit, c'est beaucoup de facilité. Si je devais à chaque fois faire les trajets de l'école au kiné ou à l'hôpital, ce serait très lourd. Et



Depuis 3 ans, Nathan, 15 ans, atteint de polyarthrite juvénile, suit les cours depuis son domicile via skype grâce à Take Off.

puis c'est beaucoup moins fatiguant pour Nathan de pouvoir rester à la maison même s'il aime aller à l'école dès qu'il se sent bien".

► Encourager la solidarité des autres élèves

Plus encore que le fait de pouvoir suivre une scolarité presque normale ou d'aider à réintégrer la classe lors de la guérison,

c'est le contact avec les copains de classe qui est essentiel. C'est non seulement le cas pour l'enfant malade mais également pour les autres élèves qui peuvent ainsi continuer à rester en contact, dialoguer avec lui durant les récréations et témoigner de leur solidarité. "C'est notre ami, on veut qu'il reste avec nous. Il a du mal à venir à l'école, donc on s'investit." "Même si il n'est pas là, il est avec nous et nous le tenons au courant de tout !".

► Participer au mieux-être

Un médecin du département pédiatrique du CHC de Liège explique qu' "une maladie grave, comme un cancer ou une leucémie, chez un enfant, est un orage terrible pour lui et sa famille, mais aussi pour son école, sa classe et ses camarades. La possibilité de rester en contact avec eux, de pouvoir suivre certains cours à distance, et de pouvoir ainsi continuer à participer à la vie scolaire normale sont des éléments qui influent de manière incontestablement positive sur le moral des enfants, et qui, de ce fait, améliorent la qualité de la prise en charge de leur maladie".

► Merci aux partenaires de Take Off

C'est grâce à la générosité de ses mécènes et donateurs que les services de Take Off sont entièrement gratuits. Remercions donc la Fondation Engie, Proximus, IBM, Partenamut et Loterie Nationale. ●

ASBL
TAKE OFF
Connecte l'enfant malade à sa classe

Avenue du Bourget 42 - Local AX062 - 1130 Bruxelles
02 339 54 88 - info@takeoff-asbl.be
BE 54 0014 80229797
www.takeoff-asbl.be
Brochures, affiches et flyers sur simple demande.

Une école qui ne fait pas la différence

Auteurs

Flore Lecolier

Conseillère pédagogique à la FAPEO



Janie est en 2^{ème} maternelle et va avoir 6 ans. Elle est inscrite depuis plus d'un an à l'École Autonome de la Communauté française Léon Maistriau de Jurbise. Janie est trisomique et pourtant elle est inscrite dans une école ordinaire. Nous avons rencontré ses parents afin de comprendre quels étaient les facteurs qui avaient favorisé son inclusion dans l'école.

Nathalie, sa maman, nous raconte comment s'est déroulée l'inscription :
«On a simplement été l'inscrire à l'école. On a demandé à la directrice comment ça allait se passer. En réalité, elle nous a regardés étonnés. Elle nous a répondu que

ça allait se passer comme avec les autres enfants ! Ce discours nous a plu». L'établissement est aidé par l'école d'enseignement spécialisé «L'Arbre Vert» de Mons pour d'autres enfants. En accord avec les parents, la direction a préféré l'inscrire comme élève relevant totalement de l'enseignement ordinaire. Le père de Janie rajoute : «Il faut savoir que dans cette école, la directrice normalise tellement le fait d'accueillir des enfants à besoins spécifiques, que c'est une école qui ne fait pas la différence».



En pratique, l'enfant suit certaines activités avec les troisièmes maternelles et va faire la sieste avec les premières. La maman précise : «Elle a la possibilité d'aller d'une classe à l'autre selon ses besoins». Janie est assistée par une puéricultrice de l'école pour l'aider à manger ou pour la changer. Cependant, à l'école, les enseignants ne font pas de différence avec les autres enfants en ce qui concerne l'acquisition de l'autonomie, raconte Nathalie, sa maman : «Les enfants doivent mettre leurs pantoufles quand ils rentrent dans l'école. Janie doit le faire comme les autres. On ne fait pas de différence».

L'an dernier, elle était inscrite en 3^{ème} maternelle, en fonction de son âge. Mais on s'est vite rendu compte qu'elle était dépassée. Suite à des tests, c'est le centre PMS qui a conseillé de la mettre en 2^{ème} maternelle pour la rentrée 2015. L'année passée, elle y passait déjà beaucoup de temps. Auparavant, Janie avait été scolarisée une année à l'étranger. Serge, son papa, nous raconte qu'en Espagne, les enfants trisomiques sont intégrés comme les autres. «Ils ont même un homme trisomique qui a une émission à la télévision ! C'est un bon exemple d'intégration. Quand on est rentrés en Belgique, on a eu peur de ne pas trouver une école qui ne fait pas de différence. A Jurbise, l'école répondait à nos besoins».

Un élément fondamental dans la réussite de ce projet d'inclure Janie dans une école ordinaire, tient au fait qu'il y a une réelle volonté de l'école de prendre chaque enfant tel qu'il est et de l'amener au plus loin de ses possibilités, de ne pas stigmatiser la différence tout en aménageant l'organisation de l'école en fonction des besoins de l'enfant. L'essentiel, d'après le papa de Janie : «C'est de ne pas en faire trop». Les parents pensent que le deuxième élément favorisant la réussite d'inclusion est la communication quasi-quotidienne entre les parents et les acteurs de l'école, c'est-à-dire l'institutrice, la directrice, le centre PMS ou le personnel de garderie. Cela permet aux parents de mieux comprendre les difficultés de l'enfant et de réaliser des ajustements. Par exemple, la première semaine de rentrée, Janie n'a pas dormi à la sieste. Les parents en ont été informés et ont pu en comprendre les causes.

Le papa de Janie évoque un frein éventuel à la réussite de ce projet d'inclusion : la motivation de l'institutrice à vouloir s'impliquer dans le projet. Par exemple, pour organiser un soutien logopédique, les parents voulaient

rencontrer l'institutrice avec la logopède. «On ne peut pas obliger l'institutrice à nous rencontrer en dehors des heures de travail. Le centre PMS a proposé de prendre en charge les élèves pendant que la logopède rencontre les parents et l'institutrice», explique le père de l'enfant.

Cette communication régulière avec la direction est favorisée par le fait que Nathalie, la maman, est active dans l'Association des Parents «les Chouettes Parents» de l'école. Au départ, son implication était motivée par l'envie d'expliquer aux autres parents qu'ils ne devaient pas avoir peur de l'inclusion de leur fille et voulait rassurer les parents sur le professionnalisme des enseignants à pouvoir donner suffisamment d'attention à chaque enfant. Elle a d'ailleurs invité l'AWIPH (l'Agence Wallonne pour l'Intégration des Personnes Handicapées) à présenter une animation sur les différents handicaps afin de sensibiliser les parents.

Les parents de Janie ont également la volonté de montrer que vivre avec un enfant trisomique n'est pas si «terrible que ça». Dans cette optique, ils ont créé une page publique sur Facebook avec son surnom «Bibouille». Elle a plus de 17 000 followers ! Cela a donné l'idée à d'autres parents de faire le pas de choisir une école ordinaire pour leur enfant trisomique.
«C'est une vraie star. Dès qu'elle arrive à l'école, les autres enfants accourent vers elle pour l'accueillir. Elle va également jouer une pièce de théâtre en avril prochain», nous raconte sa maman.

Nathalie et Serge concluent l'entretien en disant que pour eux, la clé de la réussite d'un tel projet réside dans le fait qu'ils ont rencontré une école à l'esprit ouvert et qui communique beaucoup avec les parents. ●



UNE AP, UNE PROBLÉMATIQUE, UNE CONFÉRENCE

Interview de
Guy Van der Elst
Vice-président de l'APE de l'ARA

Réalisée par
Daphné Renders
Chargée de mission à la FAPEO



Ce 17 septembre 2015, l'Association de Parents d'Elèves de l'Athénée Royal d'Auderghem réunissait 150 personnes au Centre Culturel d'Auderghem pour une grande soirée-débats autour du thème «Citoyenneté, morale ou religion ? Les parents veulent des réponses». Petit retour sur l'organisation de cet évènement.

L'Association de Parents de l'Athénée Royal d'Auderghem a toujours été très active dans l'organisation de conférences appelées «café des parents» au sein de l'école puisqu'ils y abordent des problématiques variées et touchant à la réalité de l'école tels que le harcèlement, les méthodes d'apprentissage, ... Une collaboration a vu le jour avec l'école communale du Pré des Agneaux l'année passée et donc l'envie de faire des conférences intercommunales. Le thème des cours dits philosophique a fait l'unanimité, l'ARA ayant par exemple 80% de ses élèves en morale laïque en 2014-2015, les autres élèves sont répartis dans les cours de religions, «un casse-tête dans l'établissement des horaires».

Le thème choisi, l'ARA a collaboré avec la Régionale de Bruxelles de la FAPEO (dont Guy est membre) afin de contacter différentes personnes pour y participer comme intervenants tels que Bruno Clément (modérateur), Julie de Groote (CDH), Joëlle Maison (FDF), Caroline Désir (PS), Christos Doukheridis (ECOLO), Georges Louis Bouchez (MR), Benoît Vander Meerschen (CAL) et Yakana (dessinateur caricaturiste). Bruxelles Laïque a offert les flyers distribués dans les écoles, «Pour ma part, j'ai pris contact avec Madame Crucifix (Echevine des Solidarités à Auderghem), les responsables du Conseil des Solidarités et de participation de la commune d'Auderghem (... dans lequel je représente également l'APE de l'ARA) ainsi qu'avec Monsieur Baccichet, Directeur du Centre Culturel d'Auderghem. Toutes ces négociations nous ont permis d'avoir rapidement la grande salle ainsi que le bar du Centre Culturel d'Auderghem ... et le verre de l'amitié gratuitement ! Je tiens encore à remercier toutes ces personnes pour leur accueil et leur disponibilité sans limite !»



L'évènement a été très largement diffusé, des flyers distribués dans les écoles d'Auderghem, de Woluwé-Saint-Pierre, d'Etterbeek, de Watermael-Boitsfort ainsi que relayé par l'administration communale d'Auderghem, sur Vivacité, différents sites, ... «L'important est de croire profondément en ce que l'on fait et d'apporter toute l'énergie nécessaire à son succès».

La soirée, qui a attiré près de 150 personnes, était scindée en deux parties ; Bruno Clément a débuté la conférence avec des questions spécifiques pour chaque intervenant afin de partir sur des bases communes et d'éclairer le public sur les positions de chacun par rapport à l'EPA et les futurs cours de citoyenneté. Ensuite, la parole a été donnée aux personnes présentes dans la salle: «Le débat qui suivait fût également très animé et a permis à de nombreux participants d'exprimer leurs positions, leurs aspirations et leurs craintes sur le sujet. La qualité des experts et la maîtrise de Bruno Clément ont éclairé la vision de nombreux participants sur le sujet... Sans parler de Yakana, caricaturiste hors normes, qui tout au long de la soirée produisait des dessins humoristiques au point que des conférenciers, faisant dos à l'écran, croyaient que le public se moquait de leur attitude !»

Le verre de l'amitié qui clôturait la soirée s'est poursuivi tardivement et dans la bonne humeur, preuve du succès de notre conférence-débat. Les retours ont été très positifs, tant au niveau des intervenants que des gens présents dans la salle.

Et si c'était à refaire ? «Avec grand plaisir ! Un tel événement demande un investissement et une organisation importants mais quand tout fonctionne à merveille par cette étroite collaboration, ceci est très motivant et encourageant !» ●

Commune de l'école d'où venez-vous ?

41,27%	Auderghem
9,52%	Watermael-Boitsfort
8,73%	Bruxelles-Ville
5,56%	Etterbeek
3,97%	Woluwe-Saint-Pierre
3,97%	Ixelles
1,58%	Uccle
25,40%	"Autres" dont Jette, Forest, Schaerbeek, Molenbeek, Woluwe-Saint-Lambert, Louvain-la-Neuve, Hainaut, Brabant-Wallon...

En qualité de ?

42,52%	Parents
27,57%	Enseignants
5,51%	Politiques
3,15%	Directions d'écoles
21,25%	"Autres" dont un inspecteur de religion catholique et un inspecteur de morale

RÉTROSPECTIVE

Auteure

Daphné Renders
Chargée de mission à la FAPEO

Cette année, la FAPEO fête ses 50 ans. 50 années de combats pour faire évoluer l'école afin de la rendre plus ouverte, plus égalitaire, synonyme de réussite pour chaque enfant avec ses particularités et son vécu. C'est pourquoi nous avons voulu revenir vers notre passé et ressortir des documents traitant (parfois) de problématiques encore défendues actuellement. Mais avant d'aller plus loin, un énorme merci à toutes ces personnes qui ont su s'engager ces 50 dernières années et à toutes celles qui continueront à le faire dans les 50 prochaines !



« Douze ans et demi et trois premiers prix, heureux parents! » (Litho de Daumier)

La chasse est ouverte !

Les examens font souvent figure d'épouvantail même chez de bons élèves.

Pourquoi certains professeurs considèrent-ils ces épreuves comme une partie de chasse où il convient de réaliser un superbe carton ?

Est-il normal que plus de 70 p.c. des élèves échouent dans tel cours déterminé ? Poser la question nous oblige à répondre de façon négative. Un tel pourcentage fait penser que les étudiants ne sont pas nécessairement responsables de l'échec et qu'une solution raisonnable ne sera trouvée qu'en remettant en cause l'intérêt des matières enseignées sinon la manière de les enseigner. Refusant tout nivellement par le bas, nous désirons un enseignement réaliste qui ne soit ni stéréotypé ni sclérosé ni fossilisé, s'adressant non à une éventuelle élite mais dispensé de façon que la majorité des élèves se sentent concernés.

Si les études constituent une étape essentielle de la formation, elles sont aussi un moyen, parmi beaucoup d'autres, de faire de nos filles et de nos garçons des jeunes, conscients du rôle qu'ils doivent rapidement jouer dans notre société.

Ce n'est pas en leur donnant le complexe de l'échec que l'école remplira sa mission

éducative. Dans certains cas, elle n'arrivera même pas à forger un caractère car les jeunes peuvent se décourager s'ils ne comprennent pas les raisons de l'échec. Nous sommes adversaires de la réussite à tout prix mais nous souhaitons fermement que l'avenir de nos enfants ne soit pas hypothéqué par des émeurs, même involontaires, de « meilleurs » impénitents.

Quel bel argument apporté aux adversaires du traditionnel que l'échec dérivant d'une notation subjective qui ne présente par les garanties voulues, par opposition à l'évaluation du rénové qui, entre autres choses, tient compte de l'effort réalisé. L'homme a un grand avantage sur la machine : sa possibilité de réflexion lui permet d'influer sur le cours des événements. Si un enseignant remarque un ensemble de résultats médiocres dans un cours déterminé, ne serait-il pas souhaitable, avant de parler de faiblesse généralisée, qu'il s'interroge sur les causes réelles du malaise et qu'il tente ensuite d'y porter remède ? L'enseignement en sortirait grand.

O. DEMBILON
Vice-Président FAPEO



Cliché L'arme à l'œil.

LES PARENTS DANS LA RUE AVEC LES ELEVES ET LES ENSEIGNANTS

On dit qu'il n'y a plus de miracles et pourtant, sous nos yeux, il s'en produit tous les jours. Et, vendredi 11 mai, la fameuse, l'insaisissable, l'impossible communauté éducative, rêve de tous les ministres de l'Éducation nationale depuis qu'il y a des écoles, s'est réalisée dans la rue, à Bruxelles... Mais contre un ministre de l'Éducation nationale, malheureusement.

Car, ce jour-là, ceux qu'il est si difficile de réunir plus d'une heure, une fois par mois, dans un local de l'école (et à plus forte raison en permanence, dans une même pensée), c'est-à-dire les enseignants, les enseignants et leurs parents, tous trois se sont retrouvés, main dans la main, dans les rues de la capitale pour protester contre la réduction du nombre de périodes de cours dans le secondaire et dans le supérieur non universitaire.

TOUS D'ACCORD !

Pourtant, chacun sait combien leurs motivations, habituellement, sont divergentes et les alliances extrêmement mouvantes. Les enseignants voudraient travailler moins, avec moins d'élèves ; les élèves voudraient travailler mieux en moins de temps ; les parents voudraient que leurs enfants réussissent dans la vie sans qu'on leur casse trop les oreilles, le soir, à la maison, et surtout sans que ces jours de présence à l'école diminuent de plus en plus, que ce soit pour des recyclages, des réceptions, des jours de fête... ou de grève.

Néanmoins, comme la réduction des heures de cours, sans allègement parallèle des programmes, risque de retomber sur le dos de tout le monde, d'une façon ou d'une autre, les décisions du gouvernement précédent, conduites par le gouvernement actuel, ont fait l'unanimité contre ce pauvre M. Hoyaux.

AU-DELA DU SYNDICAL

Et si l'on peut regretter que des adolescents descendent dans la rue, on doit constater comme un fait nouveau d'une importance capitale la présence, ce vendredi-là, dans le cortège de protestation nationale à Bruxelles, de représentants des associations de parents d'élèves de l'enseignement officiel (FAPEO).

Cette manifestation impressionnante dépasse donc de beaucoup le seul phénomène syndical quand on sait l'extrême méfiance des mères qui travaillent (chez elles ou au-dehors) devant la facilité avec laquelle l'école renvoie aujourd'hui l'élève chez lui. Ce vendredi-là, l'unanimité s'est faite, parce que les parents ont senti, au-delà de leur allergie au corporatisme des enseignants, qu'ils étaient menacés, eux aussi, par les restrictions à l'emploi menaçant ce secteur social de base : l'école.

C'est le message qui émanait, ce jour-là, de ce cortège tripartite : ne faites pas d'économies sur le dos de l'enseignement ! D'autant plus l'a-t-on assez dit et notamment la FAPEO, au ministre lui-même) que les deux pour cent qu'on veut gagner sur le budget de l'Éducation nationale, on les perdra largement en envoyant des enseignants au chômage. Mais, surtout, c'est la qualité elle-même de l'enseignement qui est menacée par les mesures dont tout le monde demande l'abolition, parce qu'elles constituent une politique, à court terme et à court vue, hypothéquant la formation d'une jeunesse, son avenir et celui du pays.

Au risque de se répéter, il faut souligner que c'est la première fois qu'une délégation de la FAPEO est présente dans une manifestation de rue en faveur de la qualité de l'enseignement et aux côtés d'enseignants et d'élèves.

Selon un porte-parole de la délégation : « Le ministre Hoyaux a suffisamment d'outils en main pour entamer un deuxième round avec ses collègues. S'il ne le fait pas, il nous décevra... »

Christian DEPREEZ,
(« Dernière Heure », 5-6 mai).

La grève de vendredi bénéficiait de l'appui de la Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement officiel (FAPEO) et de la « commission du Secrétariat national et des Pouvoirs organisateurs de l'Enseignement catholique » pour une action ayant en vue de garantir l'emploi et la qualité de l'enseignement.

(« La Libre Belgique ».)

LE 4 MAI 1979 : LES ECOLES SANS ELEVES!

A PLUS DE 90 % les parents ont répondu à l'appel de la FAPEO en n'envoyant pas leurs enfants à l'école le vendredi 4 mai, journée de manifestation nationale de l'enseignement. Ils ont ainsi marqué massivement leur opposition à la dégradation de la politique d'éducation et d'enseignement de notre pays et leur volonté d'obtenir, pour tous les élèves de l'enseignement officiel, les meilleures conditions de scolarité.

DES NOUVELLES DE CHEZ VOUS

Auteure

Daphné Renders
Chargée de mission à la FAPEO

Les parents ont souvent l'occasion de se croiser, de discuter, d'organiser des activités, de militer, de donner leur avis, tant au sein de l'école qu'en famille ou en rencontrant d'autres parents. Cette nouvelle rubrique a pour but de vous remercier de votre implication quotidienne dans votre rôle de parents tout en mettant certaines initiatives en avant.



Inter-AP de la région du Centre

Ce 24 novembre, 4 associations de parents se sont retrouvées à Carnières pour faire connaissance et se mettre en projet ensemble.

Inter-AP de la région de Mons

6 AP ont fait le déplacement ce 1er décembre pour se retrouver à Baudour.



Inter-AP de la région de Ath

C'est au tour des parents de la région de Ath de se retrouver. Ceux-ci, issus de 2 associations de parents, ont pu faire connaissance ce 3 décembre à Enghien.



Inter-AP de Bruxelles

Ce 14 décembre, 9 AP de Bruxelles se sont déplacées à Forest afin de discuter de la place des parents dans les écoles.

FILLES-GARÇONS, inégalités à l'école

Auteure
Daphné Renders
Chargée de mission à la FAPEO

Au niveau international, européen ou même en Belgique, nous nous préoccupons des inégalités et discriminations faites sur base du sexe. Héritières malheureuses des générations antérieures, les inégalités de genre sont encore trop largement enracinées et sévissent sur toutes les strates de notre société.

Dans la pratique, de nombreuses inégalités persistent encore entre les filles et garçons fréquentant notre enseignement : les garçons échouent plus que les filles ; les filles choisissent moins les orientations scientifiques ; les garçons sont plus sollicités en classe ; les stéréotypes sexistes n'ont pas disparu des livres scolaires...

► Stéréotype de Genre : de quoi parle-t-on ?

Les stéréotypes de genre peuvent se concevoir comme des «*idées préconçues qui assignent arbitrairement aux femmes et aux hommes des rôles déterminés et bornés par leur sexe*»¹. Dans cette désignation, le choix du terme «genre» n'est pas anodin, il permet de départir la dimension culturelle (genre) de la dimension biologique (sexe). Cette acception met en évidence le fait que la plupart des rôles féminins et masculins ne sont pas déterminés à la naissance de manière innée et biologique. Ils sont bien le fruit d'influences de la société et peuvent changer selon les situations sociales, économiques, culturelles ou historiques².

► Quel état des lieux dans les écoles ?

Des inégalités bien présentes
Bien que l'école soit un lieu où - en apparence - l'égalité fille/garçon est préservée, les recherches en la matière s'accordent sur deux constats interpellant³ :

Une disparité importante selon les formes, les filières et les options

Dans l'enseignement général, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons. Les proportions changent toutefois fortement en fonction de la filière suivie : les filières les plus choisies par les filles

étant les options artistiques, sociales (+/- 70 % de filles) et littéraires (+/- 60% de filles) ; les filières délaissées sont sans surprises les options techniques et technologiques (+/- 25 % de filles).

Paradoxe : les filles, plus formées mais moins valorisées

Statistiquement, les filles réussissent généralement mieux à l'école et connaissent moins le redoublement que les garçons⁴. Elles s'orientent néanmoins plus que les garçons vers des filières moins valorisées et ne «rentabilisent» pas leurs résultats. Une étude récente de l'Institut pour l'Égalité des femmes et des hommes⁵ souligne que les femmes occupent beaucoup moins que les hommes des postes à responsabilités ou clés sur le plan décisionnel et qu'elles gagnent en moyenne de 10 à 23 % en moins que les hommes.

Pratiques enseignantes et discrimination

Les différences de genre ne se constatent pas uniquement dans les données chiffrées 'objectivables'. Elles transparaissent également dans des éléments plus subtils et moins facilement décelables :

Des pratiques enseignantes 'sexuées'

Bien que les enseignants tiennent un discours de neutralité en matière de genre, il semble en pratique que, bien souvent et de manière involontaire, ils n'adoptent pas la même attitude envers les filles et les garçons. Les filles sont citées en exemples de bonnes élèves, qualifiées de plus calmes, plus studieuses, plus soigneuses, pendant que les garçons s'imposent dans l'espace de la classe (et dans les cours de récréation) et focalisent sur eux l'attention des enseignants⁶.

Les choix à contre-courant

Les élèves qui ont fait des choix de formations atypiques témoignent de cette inégalité qu'ils rencontrent dans la poursuite de leur parcours (comportements sexistes, harcèlement verbal et psychologique, parfois physique...). Dans l'enseignement technique et professionnel en particulier, l'arrivée des filles sur des territoires traditionnellement masculins est perçue comme un envahissement, tandis que les garçons qui font un choix atypique font l'objet de jugements et de comportements homophobes de la part d'autres garçons⁷. Par ailleurs, ces choix atypiques peuvent s'accompagner de confusion sur l'orientation sexuelle (un 'garçon manqué' pour une fille ou une 'tapette' pour un garçon). De plus, on constate qu'un garçon minoritaire dans un groupe de filles sera plus facilement accepté qu'une fille dans une situation inverse⁸.

Le cours d'éducation physique : totalement 'sexué'

Le cas du cours d'éducation physique est sans doute l'exemple le plus parlant des pratiques selon le sexe des élèves. En théorie, en effet, le contenu de ces cours est élaboré sur base des référentiels qui ne font pas de différence entre filles et garçons. Dans la pratique toutefois, ce cours se donne séparément pour les filles et les garçons et les disciplines sont sélectionnées à la discrétion des enseignants selon ce qui semble le plus adapté à chaque sexe. Cette sélection subjective implique que filles et garçons n'ont pas les mêmes opportunités de « goûter » à l'ensemble des disciplines et renforce les inégalités liées au sexe dans la pratique sportive⁹.

De manière plus générale, et pas uniquement dans le contexte scolaire, le caractère inégalitaire entre les sexes est encore très souvent justifié dans la société par des différences biologiques entre les filles et les garçons et l'influence de la culture ou des facteurs contextuels sont souvent minimisés voire niés¹⁰. Par exemple, le stéréotype fortement ancré selon lequel les garçons seraient plus aptes aux matières scientifiques ou que les filles seraient plus littéraires. « Cette croyance est décelée dès l'école primaire, alors même que les différences de performance sont inexistantes »¹¹.

Comme ces éléments en témoignent, le poids des normes sociales de genre pèsent lourd sur les épaules de nos élèves ; au point non seulement de conditionner les performances scolaires mais également d'influencer leur choix d'orientation scolaire et professionnelle. ●

Le texte intégral de cette analyse, «*Filles et garçons à l'école : comment sortir de l'inégalité ?* », est téléchargeable sur notre site www.fapeo.be dans la rubrique «*Publications*».

¹ Conseil de l'Europe, Stratégie pour l'égalité entre les femmes et les hommes, 2014-2017. Février 2014.

² Faits et gestes : Débats et recherches en Communauté Française, n° 33, «*Filles-garçons, égaux dans l'enseignement ?*», Printemps 2010.

^{3,4} Faits et gestes, 2010, Op cit.

⁵ Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, Femmes et hommes en Belgique. *Statistiques et indicateurs de genre*. Édition 2011.

⁶ Gavray, C., Manço, A., & Sensi, D. *L'affranchissement des modèles de sexe comme facteur de meilleure réussite scolaire*, Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations, 2009.

^{7,8} Poulet, I. *L'orientation scolaire et professionnelle dans l'enseignement secondaire aux prises avec le genre. Enquête qualitative auprès des Centres PMS du réseau libre subventionné*, Rapport final, Synergie ASBL, 2009.

⁹ Pex, De Waele J.-M. *Femmes et sport en Communauté Française*, 2009 ; Louveau, *Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité*, Éditions l'Harmattan, 2004

¹⁰ Gavray, C., Manço, A., & Sensi, D. 2009. Op cit.

¹¹ Marry C. *Les paradoxes de la mixité filles-garçons à l'école. Perspectives internationales*. Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche (France) : Programme incitatif de recherche en éducation et formation, 2003.

Trop bruyantes, nos écoles ?

Auteure

Marie-Hélène Salah

Question Santé asbl

Imaginons que nous passions notre journée de travail à côté d'un lave-linge, notre pause café en compagnie d'une tondeuse à gazon et que nous déjeunions avec un klaxon. Que resterait-il de notre capacité de concentration ? Serions-nous en mesure d'effectuer des tâches intellectuelles ? Dans quel état serions-nous en rentrant chez nous le soir ?

Ces situations paraissent tirées d'un sketch humoristique ?

Et non, bienvenue à l'école !



Nous avons tous et toutes connu des écoles plus ou moins bruyantes. Est-ce pire aujourd'hui ?

Dans son étude *L'exposition des écoliers au bruit*, l'IBGE a relevé des niveaux de bruit de 55 à 60 dB (décibel) – le niveau d'un lave-linge – en classe et de 80-90 dB – celui d'une tondeuse à gazon – dans les espaces collectifs tels que salle de sport, cour de récréation, cantine... Or, les recommandations en matière de santé de l'OMS conseillent de ne pas dépasser 35 db.

Le temps de réverbération du bruit dans les locaux scolaires, c'est-à-dire l'écho, était quant à lui deux fois plus élevé que les valeurs maximum de 0.6 à 1.2 secondes recommandées. Une exposition à de tels niveaux sonores pendant une heure exige normalement une demi-heure de récupération.

► D'où vient le bruit ?

Les sources du bruit à l'école sont multiples : activités bruyantes autour de l'école (routes, aéroport, activités industrielles...), mauvaise acoustique, bruits inhérents

à l'activité scolaire (entrées et sorties des classes, sonnerie, chaises, déplacements des élèves dans les couloirs de l'école, horaires de récréation ou de repas, activités sportives, salles de classe à côté des cours de musique, ...), bruits des élèves eux-mêmes... La surpopulation scolaire est évidemment un facteur aggravant l'exposition au bruit : multiplication de bâtiments « en préfabriqué » mal isolés, cantine et cour saturées, temps de midi raccourcis pour cause de locaux trop petits... Les infrastructures scolaires vieillissantes mal isolées et inadaptées sont également en cause.

► Les conséquences du bruit sur la santé

L'exposition au bruit a des conséquences sur la santé physique et mentale. Les traumatismes auditifs apparaissent après une exposition prolongée à un niveau sonore élevé ou une exposition brève si le bruit est très fort : surdité partielle ou non, temporaire ou définitive, acouphènes (bourdonnements ou sifflements ressentis en l'absence de bruit) ou hyperacousie (hypersensibilité

de l'ouïe entraînant une intolérance au bruit). Parfois, ces dommages sont irréversibles.

Stress, augmentation du rythme cardiaque et de la tension, digestion ralentie, maux de tête... notre corps interprète le bruit comme un signal de danger. Y être soumis longuement quotidiennement a de nombreux effets négatifs sur la santé. L'exposition au bruit fatigue aussi notre organisme et les effets d'une fatigue chronique sont bien connus : difficultés de concentration, troubles du comportement (hyperactivité, agressivité...), troubles de l'humeur, affaiblissement global des défenses immunitaires, etc.

► Et sur l'apprentissage

Un niveau élevé de bruit peut entraîner des troubles de l'apprentissage. Différentes études ont démontré qu'en l'absence d'un savoir de référence, les enfants ne comprennent pas une phrase de 27 mots (longueur standard) dès que 5 mots sont mal ou non compris ou entendus.* On imagine aisément les conséquences d'un brouhaha constant sur l'acquisition du langage parlé et écrit, l'apprentissage de la lecture, des langues étrangères ou sur la compréhension de l'énoncé d'un problème. Les enfants rencontrant déjà des difficultés scolaires sont particulièrement touchés par les effets nocifs du bruit.

Les effets néfastes du bruit sont directement liés à l'intensité sonore et à la durée cumulée des expositions. Plus longtemps on est exposé à des bruits forts, plus les conséquences sur la santé et les capacités d'apprentissage seront importantes.

► Faire face au bruit

S'il est impossible d'éviter totalement les conséquences du bruit en milieu scolaire, on peut, par contre, en limiter l'intensité, l'impact sur les élèves et sur les enseignants. Des solutions existent. Si certaines sont coûteuses, particulièrement lorsqu'elles concernent l'infrastructure du bâtiment (isolation et correction acoustique, faux plafond, double vitrage, cloison, matériaux qui absorbent le son plutôt que carrelages...), d'autres peuvent être mises en place facilement : sensibiliser les enfants aux bruits qu'ils produisent et à leurs conséquences, réorganiser les activités de l'école afin d'en limiter les nuisances, etc. ●

Le décibel est l'unité de mesure de l'intensité sonore, l'échelle de décibel est logarithmique. C'est le rapport entre la pression acoustique mesurée et l'intensité la plus faible perceptible par l'oreille : le doublement de l'intensité sonore correspond à une différence de 3 décibels (autrement dit $60\text{dB} + 60\text{dB} = 63\text{dB}$) et une augmentation de 10 décibels donne un son 10 fois plus fort ($10 \times 60\text{dB} = 70\text{dB}$).

* Décibelle et Groboucan, les chasseurs de bruits, dossier pédagogique réalisé par Bruxelles Environnement et l'asbl Empreintes, pp. 7 et 8

► En savoir plus

Une expo sur le sujet...

Une exposition composée de 10 panneaux faciles à suspendre intitulée "Pollution par le bruit" a été réalisée par le Service Education permanente de l'asbl Question Santé. Les panneaux traitent de différents thèmes comme : les bruits dans l'environnement, la perception des bruits, les risques pour la santé, les législations, etc.

Toute demande de prêt peut être adressée au Service Education permanente en téléphonant au +32 2 512 41 74 ou par courriel à info@questionsante.org. Le prêt est gratuit.

De nombreuses informations et outils pédagogiques sur le thème du bruit à l'école sont disponibles sur le site de l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement (IBGE) dont le dossier pédagogique réactualisé *Décibelle et Groboucan, les chasseurs de bruits* et l'étude de l'IBGE *L'exposition des écoliers au bruit* (document d'analyse technique) : <http://www.environnement.brussels/thematiques/bruit/lecole>.

► Pour aller plus loin :

www.pipsa.be/actualite/decibelle-et-groboucan-lutter-contre-le-bruit-a-l-ecole.html

www.onvasentendre.be

www.mangerbouger.be/Lutter-contre-le-bruit-dans-les

apedaf.be/wordpress/nuisances-sonores/

Cette rubrique de découvertes jeux est apparue il y a trois Triologue de cela et n'a reçu que des retours positifs. Nous estimons en effet que les jeux sont un excellent moyen de passer du temps en famille tout en développant une liste de compétences non-négligeables (stratégie, vision dans l'espace, psychomotricité, coopération, travail en équipe, anticipation, ...) et ce à tous les âges. Jouer fait du bien, resserre les liens en famille ou entre amis, permet de passer du temps ensemble loin des tracas du quotidien, d'apprendre hors d'un contexte trop rigide. Une chose est sûre, on n'abuse jamais trop des jeux de société !

Auteure
Daphné Renders
Chargée de mission à la FAPEO



J'aide mon enfant à ... (Dès 3 ans, de 1 à 6 joueurs)

Dépasser ses peurs, développer sa créativité, avoir confiance en lui, améliorer sa concentration, ... Cette nouvelle collection de petits jeux Bioviva permettra de jouer avec vos loulous tout en les faisant grandir et travailler leur bien-être à travers des petites activités très simples. Ces jeux sont fabriqués en France avec une fabrication responsable.

Fruit Salad (Dès 6 ans, de 2 à 6 joueurs)

Envie d'un bon dessert pour passer un moment fun ? Fruit Salad est fait pour vous puisque ce jeu mélange des fruits, mais aussi mémoire, rapidité et prise de risques. On peut être confiants dans sa mémoire mais parfois il faudra y aller au feeling ; les cartes défilent, les consignes changent et il est souvent impossible d'avoir tout retenu ... qui sera le premier à se lancer et à compter les fruits demandés ?



Crossing (Dès 6 ans, de 3 à 6 joueurs)

Des pierres précieuses qui poussent sur des champignons magiques ? C'est cela oui ! Ah, et en plus on peut chiper celles des autres ? Alors ça peut devenir intéressant ! Crossing est un petit jeu de bluff où tout est mélangé ; la diplomatie, l'ambition, la méfiance, la prudence, le mensonge, le vol, l'honnêteté. Il suffit de montrer ce que vous voulez avoir pour l'avoir ... ou pas ! Que le plus malin gagne.



Mysterium (Dès 9 ans, de 2 à 7 joueurs)

Un des jeux les plus attendus de 2015 est sorti durant l'automne : Mysterium. Savant mélange de Dixit et du Cluedo, les joueurs arrivent dans un manoir hanté et «héritent» d'un fantôme. Durant ce jeu coopératif, un fantôme mène la danse pour aider les joueurs à retrouver qui est leur fantôme, où et avec quoi il a été tué en leur envoyant des rêves. L'étape ultime ? Retrouver qui a assassiné le fantôme maître du jeu, parce que lui aussi est coincé dans le manoir. Le suspense est intense et le jeu magnifique, de quoi passer de belles soirées en famille ou entre amis.



LA FAPEO qu'est-ce que c'est ?

La FAPEO est la **fédération qui regroupe les parents et les associations de parents** des écoles de l'Enseignement officiel. Reconnue par le Décret «Missions» (1997) en tant qu'**organe de représentation officiel**, la FAPEO défend depuis bientôt 50 ans les parents et les élèves **pour un enseignement de qualité, épanouissant et équitable**.

Quels sont nos objectifs ? Favoriser et soutenir la participation active des parents ; encourager la création, dans l'école, de toute forme de dialogue parents-écoles et assurer la défense des intérêts de tous les élèves.

Ainsi, nous proposons à tous les groupements de parents **plusieurs services** totalement gratuits, tels qu'un **soutien pratique et juridique** via notre permanence téléphonique ainsi que l'organisation d'une **séance d'information** dans les écoles.

Il est également possible pour les Associations de Parents de **s'affilier à la FAPEO** afin de bénéficier d'avantages supplémentaires :

- ▶ Animations et conférences gratuites dans les écoles ;
- ▶ Abonnement à notre revue trimestrielle «Triologue»
- ▶ Service de facilitation et de médiation en cas de difficultés avec l'équipe éducative ;
- ▶ Tarifs préférentiels sur certains événements ;
- ▶ Diffusion des événements dans nos médias ;
- ▶ ...et bien d'autres services encore !

Enfin, en tant que mouvement de défense des intérêts des parents et des élèves, la FAPEO porte la voix de ces derniers dans diverses instances politiques et associatives.

C'est parce que vous êtes là pour nous renvoyer vos préoccupations que nous sommes en mesure de vous représenter au mieux. Plus nous serons nombreux, plus nous pourrons **faire le poids** par rapport aux autres acteurs du monde de l'éducation !

N'hésitez donc pas à nous faire parvenir vos réflexions et questions de parents !

FAPEO asbl
Rue de Bourgogne 48 – 1190 Forest
Tél : 02 527 25 75 – Fax : 02 527 25 70
E-mail : secretariat@fapeo.be
Site : www.fapeo.be

Abonnez-vous à notre Newsletter, visitez notre site et suivez-nous sur Facebook pour être tenus au courant des actualités du monde de l'enseignement !

www.fapeo.be
www.facebook.com/lafapeo
www.fapeo.be/newsletter/



DEMANDE D'ABONNEMENT

▶ Je souhaite recevoir le Triologue pour la somme de 12,5 € par an (4 numéros).



NOM PRÉNOM

E-MAIL

TÉL

ADRESSE

FONCTION: Parent / Enseignant / Autre

INSTITUTION

Talon à compléter et à renvoyer à la FAPEO par e-mail, courrier ou fax.

Vient de paraître dans la collection *Liberté j'écris ton nom*

Le livre

La migration est l'impensé politique majeur de ce début de XXI^e siècle. Gérée à reculons par les faits et la jurisprudence, la politique en matière migratoire a consisté, depuis la fermeture des frontières de 1974, à faire muer l'Europe en forteresse. L'État, construction sédentaire, méprise par nature le nomade qui vient rechercher une herbe plus verte. Ce petit livre tente de tirer parti des principaux problèmes rencontrés par la question migratoire et de suggérer, au départ du droit cosmopolitique kantien et des conséquences tirées de la rotondité de la Terre, les formes que pourrait revêtir, demain, une meilleure prise en compte des enjeux migratoires inhérents à notre époque.

L'auteur

Docteur en philosophie de l'Université libre de Bruxelles, François De Smet est scénariste et essayiste. Il a publié récemment *Reductio ad hitlerum. Une théorie du point Godwin* (PUF, 2014) et *Une nation nommée Narcisse* (L'Académie en poche, 2014). Il est également chroniqueur régulier pour la Première (RTBF) et *La Libre Belgique*.



10 euros l'exemplaire

En vente directe au Centre d'Action Laïque, dans certaines librairies,
sur commande via la librairie en ligne www.lalcite.be/eshop
ou par virement au compte du CAL : IBAN BE16 2100 6247 9974 - BIC GEBABBE3,
en précisant le titre de l'ouvrage dans la communication (frais de port : 1,89 €)